

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 6

Artikel: Littérature : Friedrich Glauser voyait l'étranger, où il passa la moitié de sa vie, "par le bas" avec angoisse
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»

Par Charles Linsmayer

Friedrich Glauser voyait l'étranger, où il passa la moitié de sa vie, «par le bas» avec angoisse

Sur ses 42 années de vie, l'auteur légendaire de «L'inspecteur Studer» ou du «Royaume de Matto» en a passé 20 à l'étranger. Il vit à Vienne pendant son enfance, de 1896 à 1909, première et plus longue période hors de nos frontières. Son père Charles Glauser était suisse et professeur de gymnase et sa mère, Theresia, née Scubitz, Autrichienne, décède en 1900. Avec la nouvelle femme de son père, les relations sont chaotiques et, alors qu'il est menacé d'expulsion du gymnase, il est envoyé en 1910 dans la maison de redressement Glarisegg (TG). Son premier séjour en Suisse dure onze ans, au cours desquels il est exclu de Glarisegg, poursuit sa scolarité au gymnase à Genève, obtient sa maturité et commence des études de chimie à Zurich. Il fait aussi ses débuts en littérature avec les Dadas, tombe sous l'influence délétère de la morphine, est mis sous tutelle (1918) et entre dans l'engrenage sans fin de la dépendance et de la désintoxication à la prison de Witzwil, à Munisenges et au Burghölzli, hôpital psychiatrique à Zurich. En 1921, il veut prendre le large et part à Mannheim où s'est établi son père et où il rejoint la Légion étrangère.

Légionnaire, plongeur et mineur

Son deuxième séjour à l'étranger dure quatre ans et le mène dans l'enfer de la légion à Sidi Bel-Abbès, Sebdu, Oran et Gourrama, titre qu'il donne en 1929 à son roman sur la légion. Réformé en 1923 pour problème cardiaque, il travaille à Paris comme plongeur, puis à Charleroi comme mineur. Il replonge dans la morphine et se retrouve à l'asile de Tournai, d'où il est contraint en 1925 de «rentre au pays» sous la responsabilité de la clinique de Münsingen. Sept années s'écoulent avant qu'il ne réussisse à nouveau à s'échapper en France. Il est ensuite détenu à la prison de Witzwil mais ses récits sont publiés dans le «Bund» et il travaille bientôt à Liestal, Bâle et Winterthour comme aide-jardinier. Il tombe amoureux de la danseuse Trix Gutekunst, achève «Gourrama» et obtient un diplôme d'horticulteur à l'école d'Oeschberg – en alternant toujours sans cesse cures de désintoxication et rechutes.

Journaliste et paysan en France

Il réussit enfin en 1932 à partir à Paris avec Trix pour y travailler comme cor-

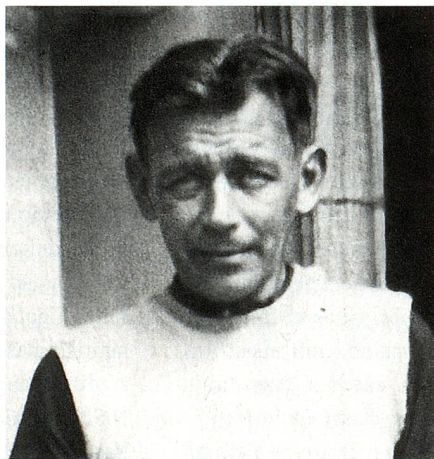
respondant. Mais l'argent lui manque et il en emprunte à son père à Mannheim, qui, sans aucune pitié, le fait renvoyer à Münsingen. Il lui faut attendre 1936, après avoir achevé «L'inspecteur Studer», passé plusieurs mois dans la clinique de la Waldau et finalement été jugé apte par un nouveau curateur, pour parvenir à regagner l'étranger: à Angles, près de Chartres, accompagné de l'infirmière Berthe Bendel avec qui il exploite une petite ferme. Malgré la rigueur extrême des hivers, il y écrit quelques-uns des ses meilleurs romans. En février 1937, il arrive jusqu'à La Bernerie, en Bretagne, où il écrit «Studer et l'Affaire du Chinois» et reste jusqu'en décembre 1937. Il veut ensuite partir à Tunis mais est retenu à Marseille et s'installe dans le village de pêcheurs de Collioure. Au début de 1938, il arrive épuisé à Bâle et suit une cure de désintoxication à la clinique Friedmatt.

Nervi, Italie, 8 décembre 1938

Ne voulant pas rester en Suisse, il s'installe à Gênes, dans le quartier de Nervi, où il travaille sur un roman suisse pour l'exposition Landi 39. Souhaitant épouser Berthe, il fait venir tous les documents nécessaires. Le mariage est prévu pour le 6 décembre 1938.

Mais la veille au soir, il s'écroule inconscient au dîner et meurt dans la nuit du 8 décembre. Il est incinéré à Nervi mais ne reposera pas en terre étrangère. Ses cendres sont transférées à Zurich, au cimetière de Manegg, où ont lieu de misérables obsèques avec Felix Moeschlin, président de la Société des écrivains.

Trois semaines avant son décès, le 18 novembre 1938, il écrivait à l'acteur Heinrich Gretler: «Je ne veux pas gagner les hauteurs mais continuer à végéter dans les bas-fonds et traîner le plus discrètement possible sur cette terre plutôt sale. J'ai toujours trouvé intéressant de voir à quoi ressemble un pays par le bas. J'ai toujours vécu ainsi et j'ai l'intention de continuer.»



Citation:

«Tu sais, quand mon cas sera tiré au clair, je souhaite travailler et épargner pendant six mois. Toi aussi. Ensuite, nous irons ensemble à Paris. Tel est mon souhait. Tourner le dos à la Suisse, juste ça. Pouah, quel pays!» (à Liso Ruckteschell, le 20 août 1920 extrait du «Journal de la maison des fous» dans «Morphine» éditions Arche, Zurich, 1980)

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

BIBLIOGRAPHIE: les œuvres de Friedrich Glauser sont disponibles en allemand aux éditions Limmat et Arche. Les traductions sont répertoriées sur <http://opac.admin.ch>